

VIVRE LA FRATERNITE : AIMER JUSQU'AU BOUT ?

Cette année, le thème de l'Union pour notre synode, c'est : « Béni soit le lien... » fraternel. En effet, la notion de fraternité est essentielle dans nos communautés évangéliques, où nous voulons nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés. Un point d'interrogation a cependant été rajouté, car ce lien fraternel qui nous unit dans l'église locale et *a fortiori* entre nos églises de l'Union est parfois réinterrogé – à l'occasion de malentendus, de tensions, de divergences de pdv, d'intrusions mal acceptées ou au contraire de silences perçus comme de l'indifférence.

Au point que l'on se demande parfois jusqu'où aimer. Quelle est la limite ? Sous quelles conditions ? Dans la vie, quand on souscrit à un contrat, qu'on accepte une responsabilité, qu'on signe un papier, la question c'est : jusqu'où ? qu'est-ce qui est inclus ? et qu'est-ce que ça va nous coûter ?

Ainsi dans l'église : jusqu'où aimer ? Jusqu'où pardonner ? A quoi nous engage cette fameuse fraternité ? Est-ce que je dois aimer la personne qui m'agace ? Qui me blesse ? Qui m'ignore ? Qui me choque ? Qui m'en veut ?

On peut (et on doit !) revenir aux fondements de l'amour fraternel (l'amour du Père reçu grâce au Christ par le Saint Esprit, à expérimenter entre nous et à vivre au-delà de nos murs), mais j'aimerais explorer aujourd'hui plutôt les défis de cet amour fraternel : dans bien des fratries, la fraternité rencontre des couacs ; dans l'église aussi ! comment être frères quand on s'est fait mal ? Quand on est en désaccord ? quand on est blessé, déçu, choqué ? Que fait-on quand ça frotte, quand ça se déchire ?

Inspiré par Dieu, l'apôtre Paul, disciple de Jésus, nous apporte une réponse, souvent lue dans les mariages, mais il n'écrit pas pour des couples ! Il écrit à une église marquée par les divisions, les rivalités, les frottements, et il les exhorte à aimer.

Lecture biblique : 1 Corinthiens 13.4-8

4 L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. **5** L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne

se met pas en colère, il ne se souvient pas du mal. **6** Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. **7** L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

8 L'amour ne disparaît jamais.

Alors, cet amour ! Paul ne parle pas du sentiment viscéral que nous pouvons ressentir pour nos enfants, notre conjoint, nos familles. Si je retraduis, il s'agit de patience, de serviabilité, d'humilité. De bienveillance et d'encouragement, d'honnêteté, de confiance. Celui qui aime, c'est celui qui ne se met pas en avant mais qui fait une place à l'autre pour qu'il grandisse dans un contexte de grâce et de vérité.

Un amour jusqu'au-boutiste

Le problème c'est ce petit mot : « tout ». « L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout ». Alors je pourrais vous rassurer, me rassurer, en relativisant, en donnant des définitions subtiles, en rappelant les exceptions possibles, en faisant appel au bon sens pour évacuer ce qui est intolérable. Mais ce n'est pas ce que fait Paul ! Paul ne fait pas d'exception, il ne relativise pas.

Pourtant Paul n'est pas naïf, ni stupide : il sait que tout n'est pas excusable. Il nous provoque, là, pour tester le cadre que nous donnons à l'amour. Celui qui aime doit être *prêt* à tout pardonner. Il s'agit non pas de ce que l'autre m'a fait, mais de ce que je suis, moi, prêt à faire. Paul pointe vers une posture, une attitude, un caractère qui se manifeste dans toutes nos actions, dans toutes nos relations, un genre de réglage par défaut qui s'applique quelle que soit la personne.

Paul vient tester nos limites : qu'est-ce qui nous empêche d'aimer l'autre vraiment ? de l'accepter ? de l'encourager ? de chercher son bien ? Sommes-nous prêts à offrir une nouvelle chance quoi qu'il arrive ? A accepter l'autre tel qu'il est, même quand il nous fait bondir ? là où nous disons : Il y a des limites, quand même ! Paul répond : non, l'amour va **jusqu'au bout**.

Bon, Jésus disait la même chose : aimez-vous comme je vous ai aimés, aime ton prochain comme toi-même, aime ton ennemi... Oui mais c'est Jésus, c'est facile pour lui, il est parfait ! (c'est ce qu'on se dit, non ?)

Mais Paul... il est comme nous ! Et il a connu les mêmes églises que nous, avec les mêmes chrétiens que nous : des gens qui se chamaillent (Ph 4), immoraux, tricheurs, menteurs, colériques, violents, paresseux, profiteurs, orgueilleux, cupides... Il s'en est pris plein la figure, il a été trahi, attaqué, traîné dans la boue. Et c'est ce même Paul qui dit : l'amour pardonne tout. L'amour n'a pas de conditions. Celui qui aime n'a pas de limites.

citation CS Lewis : « Il est plus facile d'être enthousiaste pour l'Humanité (ou l'Eglise en général !) que pour des individus exaspérants, dépravés, ou peu attirants d'une manière ou d'une autre. »

L'amour chrétien n'est pas une vague bienveillance béate, souriante et aseptisée, avec des petites fleurs dans les cheveux et un pendentif de licorne. L'amour que Dieu nous appelle à vivre est un amour extrême, radical, jusqu'au-boutiste, qui se vit dans le dur des relations réelles et chaotiques.

Dieu nous appelle à aimer ainsi, car c'est ainsi que lui aime, d'un amour têtu, obstiné, qui choisit l'espoir à chaque impasse. Dieu a aimé des gens décevants, blessants, usants – peut-être qu'on ne se définit pas nous-mêmes comme ça, mais c'est ce qu'on est : je blesse autant que je suis blessée ! Je fatigue autant qu'on me fatigue ! L'enfer, ce n'est pas que les autres, c'est moi aussi – *mais* Dieu nous a aimés ! Avec notre mesquinerie, notre bêtise, notre vanité, nos déviations et notre indifférence. Il s'est donné en Christ pour des gens comme nous. Nous ne sommes peut-être pas les pires qui puissent exister, mais nous pouvons facilement nous rendre insupportables. Pourtant Dieu nous supporte, il nous aime, il est patient, serviable, il dépasse sa colère et ses frustrations, il cherche ce qui est bon pour nous, il met de côté nos erreurs et nos fautes, il croit tout, il excuse tout, il espère tout, il supporte tout. Et il nous appelle à aimer comme lui, comme Jésus l'a montré.

Un défi impossible

Aimer autant, ça paraît impossible ! inhumain ! Même dans l'église, *ne serait-ce que* dans l'église.

Parce que l'église, comme une famille, c'est un lieu formidable & terrible. Formidable car nous y avons la même inspiration, le Christ, une même énergie, l'Esprit, une même direction, notre espérance. Mais terrible car nous y avons tant d'attentes : que tout s'y passe bien, que tout coule, car on partage tellement ! mais la diversité de nos attentes, nos cultures, nos caractères, sans parler de nos défauts, conduit fréquemment à des déceptions, des malentendus, des blessures et des conflits. Que faire dans ces cas-là ?

Nos stratégies habituelles et peu glorieuses : amertume, rancune, ragots, clans, ou alors se renfermer, mettre de la distance, ignorer l'autre (après tout l'église est grande). Éventuellement quitter l'église (on peut comme ça faire toutes les églises de la ville, en partant au moindre conflit), voire renoncer aux églises. Mais la vraie fraternité n'est pas cet univers aseptisé où on se sourit hypocritement ou sans se connaître, où on ne fait pas de vagues, jusqu'au jour où on explose ou on part. Non, l'amour c'est chercher la vérité ensemble, parfois avec vigueur, parfois en clarifiant le cadre et en retrouvant une posture plus saine, parfois en critiquant – mais toujours pour construire. Celui qui aime ne crie pas plus fort que les autres, après avoir parlé il écoute de bon cœur. Celle qui aime accorde le bénéfice du doute à l'autre, avec humilité elle se remet en question.

Ce qui me frappe, c'est que Jésus a dit d'un côté : aimez-vous les uns les autres. D'un autre côté : aime ton ennemi, tout le monde peut aimer ses amis. Or entre « frère avec qui je m'entends bien » et « ennemi », il n'y a pas une zone au milieu où on n'aurait pas à aimer : c'est un continuum, depuis le frère jusqu'à l'ennemi. Et quand mon frère me déçoit, même s'il se rapproche de l'ennemi, me trahit ou me casse, Jésus nous dit : aime-le.

Un défi qui nous met à genoux

Franchement, c'est difficile. Et souvent impossible, tant les déchirures peuvent être profondes. C'est impossible, oui, mais impossible à qui ? A nous, mais pas à Dieu !

L'ambition de Dieu pour nous n'est pas là pour nous culpabiliser, mais pour nous plonger dans la prière. Ce défi de l'amour radical nous invite à prier : « O Dieu, je n'ai pas le cœur pour aimer comme toi, ni mon ennemi, ni même mon frère. Mais toi tu changes les cœurs. Alors, viens au secours de mon manque de foi. Viens au secours de mon manque d'amour. Transforme-moi par ton Esprit »

Saint Augustin au 5^e siècle a saisi une profonde vérité : Dieu donne ce qu'il ordonne. Dieu donne ce qu'il ordonne. Dans la lettre aux Philippiens : Dieu vous donne le vouloir et le faire (Ph 2.13). Dieu ne nous demande rien qu'il ne soit prêt à nous aider à vivre !

Dieu nous met des défis impossibles ? Des défis de fou ? Il nous donne son Esprit ! Mais il faut lui demander. Aller puiser, pour boire. Si je ne prie pas pour que Dieu me donne un cœur humble, qu'il me donne de pardonner, ça n'arrivera pas tout seul. Si je ne réclame pas à Dieu son aide, je ne m'en sortirai pas. J'ai l'impression qu'on s'acharne trop souvent à vivre les défis de Dieu sans Dieu, mais pourquoi ? du coup on rapetisse notre vocation, mais pourquoi ? parce qu'on a peur de lui demander ? Bien sûr qu'aimer est difficile, bien sûr que pardonner demande du temps – je ne dis pas le contraire ! Mais ce texte nous pose la question : quelles limites mettons-nous à ce que Dieu nous demande ? Quelles limites mettons-nous à nos prières ? Celui qui demande peu reçoit peu – peu d'amour, peu de patience, peu de pardon. Mais celui qui demande beaucoup recevra beaucoup ! Devant des personnes blessantes, rageantes, désespérantes, vers quelle source d'amour nous tournons-nous ? La nôtre ? On sera vite à sec ! Nous pouvons mettre des limites raisonnables, sécuritaires, pour éviter les blessures... mais nous éviterons le reste aussi ! La richesse miraculeuse, glorieuse, d'une transformation qui nous modèle à l'image de Dieu pour nous plonger dans les profondeurs de son amour vécu !

Conclusion

L'amour, c'est un défi que nous pose Dieu : un défi effrayant et magique. Car les histoires d'amitié, de fraternité, de réconciliation, sont magiques. Dans un film ou un témoignage, elles font bondir notre cœur. Quand on entend que deux frères se sont réconciliés après trente ans, ou qu'une femme a pardonné au meurtrier de son fils, on a le

vertige, le vertige de l'espoir. C'est impossible, mais c'est arrivé ! Dieu est intervenu, il a débloqué des freins, ouvert des portes, bâti des passerelles. C'est dans les défis impossibles que Dieu se révèle, que l'on voit la marque de sa main, que l'on sent le souffle de sa voix. Oui, Dieu nous appelle à l'impossible : dépasser nos peurs pour ouvrir notre cœur et tendre notre main. Car Dieu s'épanouit dans l'impossible : dans le désert, il met des vignes. Dans les pleurs, il met le chant. Dans la mort, il met la vie. Dans la haine, ne mettra-t-il pas le pardon ? Dans la douleur, la guérison ?

Le Dieu incroyable dont nous sommes si fiers est un Dieu qui transforme, pas après pas, pardon après pardon, prière après prière, un Dieu qui nous entraîne dans le sillage de son amour impossible mais bien réel.